

NATIONS UNIES

ASSEMBLEE

GENERALE



Distr.
GENERALE

A/33/152
19 juin 1978
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

Trente-troisième session
Point 50 de la liste préliminaire*

APPLICATION DE LA DECLARATION SUR LE RENFORCEMENT
DE LA SECURITE INTERNATIONALE

Lettre datée du 16 juin 1978, adressée au Secrétaire
général par le représentant permanent de la Bulgarie
auprès de l'Organisation des Nations Unies

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint le texte d'une déclaration de M. Todor Zhivkov, premier secrétaire du Comité central du parti communiste bulgare et président du Conseil d'Etat, traitant de la politique de la République populaire de Bulgarie dans les Balkans, qui a été prononcée le 15 juin 1978 à Blagoevgrad.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer ce texte comme document officiel de l'Assemblée générale au titre du point 50 de la liste préliminaire.

Le Ministre adjoint des affaires
étrangères,

Ambassadeur extraordinaire et
plénipotentiaire,

Représentant permanent de la
Bulgarie auprès de l'Organi-
sation des Nations Unies,

(Signé) Alexander YANKOV

* A/33/50/Rev.1.

ANNEXE

Déclaration

de M. Todor Zhivkov, premier secrétaire du Comité central du parti communiste bulgare et président du Conseil d'Etat, traitant de la politique de la République populaire de Bulgarie dans les Balkans, prononcée le 15 juin 1978 à Blagoevgrad

Nous vivons en paix depuis 33 ans. C'est là le privilège que nous avons acquis. Pour le parti communiste bulgare, pour la Bulgarie socialiste, rien n'est plus important que de combattre pour assurer et renforcer la paix dans les Balkans, en Europe et dans le monde entier. A notre époque, qui est celle des armes thermonucléaires, guerre et paix ne peuvent plus se succéder en alternance. Aujourd'hui, la paix signifie la survie de l'humanité et la possibilité pour les peuples d'améliorer la société dans laquelle ils vivent et le sort qui est le leur par l'effort, le travail et la créativité. La guerre, la guerre contemporaine, signifie l'autodestruction de l'humanité.

Quelles sont les orientations et les tendances fondamentales que laisse apparaître l'évolution récente de la situation internationale?

Malgré les tentatives des milieux impérialistes et réactionnaires visant à activer la course aux armements et accélérer la préparation matérielle et psychologique à la guerre, la tendance à la détente et à la consolidation d'une paix durable dans le monde constitue l'un des traits déterminants de la vie internationale. Chacun sait évidemment qu'il ne s'agit pas là d'un processus aisé et sans à-coups. Les succès obtenus sont à mettre au compte de la lutte continue et déterminée que mènent l'Union soviétique et les autres pays de la communauté socialiste, les travailleurs et les mouvements de libération nationale, ainsi que toutes les forces et tous les peuples épris de paix.

Cette lutte se poursuit aujourd'hui. Nous sommes convaincus que, malgré l'agitation des partisans de la "guerre froide", le processus de détente continuera d'être le trait dominant de la situation contemporaine internationale. Tous les peuples, tous les hommes lucides dans le monde savent bien qu'il n'y a pas d'autre choix raisonnable que la détente, l'arrêt de la course aux armements et le désarmement.

Fidèle à la politique qu'elle a invariablement suivie jusqu'ici, la République populaire de Bulgarie s'efforce et continuera de s'efforcer de contribuer par tous les moyens possibles à donner une assise plus solide à la coexistence pacifique et à la détente politique et militaire de manière à rendre celle-ci irréversible.

Lorsqu'on examine la situation internationale, on ne peut pas ne pas prêter une attention particulière à la situation dans les Balkans, région où nous vivons.

/...

Au cours des dernières années, la situation dans l'ensemble des Balkans a connu une évolution positive. Nous avons noué avec les pays voisins des relations durables et stables. Nous coopérons avec eux dans des domaines de plus en plus variés et de plus en plus importants. Les obstacles à l'établissement d'un climat de compréhension et de confiance mutuelle sont peu à peu surmontés, diverses questions intéressant les relations bilatérales sont résolues plus rapidement et d'une manière plus rationnelle. A cet égard, le dialogue au sommet que nous avons engagé avec nos voisins et que nous nous attachons à poursuivre régulièrement revêt une grande importance.

Nous avons donc d'importants motifs de satisfaction. L'époque où les relations entre les pays des Balkans étaient anormalement tendues et agressives, où elles étaient dominées par les préjugés et la méfiance, semble chaque jour un peu plus lointaine. Aujourd'hui, les contacts entre nos ressortissants se multiplient. Ils ont même commencé à se rencontrer et à se rendre visite à l'occasion de vacances comme il convient à de bon voisins et amis. Votre pays a des frontières communes avec deux Etats et vous pouvez non seulement être les témoins de ces relations de bon voisinage, mais aussi y participer activement.

Celui qui nourrit des intentions malveillantes n'a pas de mal à mettre en évidence l'une ou l'autre des pages sombres qui ont marqué l'histoire des relations entre les pays des Balkans au cours des 30, 60, 100 dernières années ou même au-delà, mais qui tirerait avantage de telles réminiscences? L'histoire devrait être un moyen d'apprendre et non être utilisée pour altérer les relations actuelles entre les pays des Balkans.

La République populaire de Bulgarie, quant à elle, souhaite sincèrement se tourner vers l'avenir, bâtir les relations politiques, économiques et culturelles entre les pays des Balkans sur des bases nouvelles, progresser sur la voie du bon voisinage et de la coopération. Sa politique à l'égard de tous les Etats des Balkans est fondée sur des principes cohérents et durables. Elle n'est pas influencée par des considérations de circonstance. Elle ne vise que les intérêts des pays et des peuples voisins, et naturellement les intérêts vitaux du peuple bulgare.

Je tiens une fois encore à déclarer en toute conscience que la République populaire de Bulgarie continuera à être fidèle à la politique de paix cohérente et constructive dans les Balkans qu'elle poursuit sans faillir en tant que pays socialiste. Elle n'a pas l'intention de s'ingérer dans les affaires intérieures de ses voisins ni de tirer parti de leurs éventuelles difficultés internes et internationales. Dans ses relations avec eux, elle s'est toujours strictement conformée à la lettre et à l'esprit de la Charte des Nations Unies et de l'Acte final d'Helsinki et continuera de le faire à l'avenir.

Il n'existait autrefois dans les Balkans qu'un seul système socio-politique, le système capitaliste. Le fait qu'entre trente ans quatre guerres aient éclaté dans cette région lui avait alors valu le titre peu enviable de "poudrière" de l'Europe. Aujourd'hui qu'y coexistent deux systèmes - le socialisme et le capitalisme - la situation s'est trouvée radicalement modifiée.

/...

Le socialisme est devenu un puissant facteur de stabilisation et de paix dans les Balkans. C'est pourquoi nous attachons une importance primordiale à nos relations avec les pays balkaniques socialistes.

Nous nous félicitons des liens d'amitié qui nous unissent à la République socialiste de Roumanie, du dynamisme avec lequel s'étend et progresse notre coopération, qu'elle soit bilatérale ou se fonde sur notre participation commune au Conseil d'assistance économique mutuelle et au Pacte de Varsovie.

Nous accordons le plus haut prix aux relations de cordialité et de travail que nous entretenons régulièrement avec le camarade Nicolae Ceausescu, premier dirigeant du parti et de l'Etat dans le pays qui est notre voisin septentrional. A notre dernière entrevue ont été posées les fondations d'un vaste et nouveau projet : la construction commune, sur le sol bulgare et roumain, d'un complexe hydro-électrique et de deux grandes usines. Il s'agit là d'entreprises qui n'ont pas simplement une importance économique majeure pour chacun des deux pays. Pour nous, elles représentent bien davantage : elles illustrent les possibilités et les perspectives extrêmement étendues qu'offrent les relations de bon voisinage entre les pays socialistes des Balkans.

Avec notre voisin occidental, la République fédérative socialiste de Yougoslavie, nous appliquons une politique cohérente visant à promouvoir dans tous les domaines la coopération et l'amitié entre nos pays et nos peuples. Ces dernières années, les échanges économiques et les contacts politiques se sont considérablement développés, en même temps que se nouaient des relations nouvelles dans les domaines de la science, de l'enseignement et de la culture.

Nous sommes convaincus que les relations entre la Bulgarie socialiste et la Yougoslavie socialiste peuvent devenir un modèle de bon voisinage. Toutes les conditions objectives nécessaires sont réunies : outre la proximité géographique, historique et culturelle, citons au premier chef le caractère durable et immuable des intérêts et aspirations communes de nos peuples dans la lutte pour le renforcement du socialisme et pour la consolidation de la paix dans les Balkans, en Europe et dans le monde.

Il est vrai qu'il existe également des divergences entre nos deux pays. Malheureusement, nos relations sont aussi affectées par des problèmes difficiles hérités du passé. Loin de sous-estimer leur importance et leur complexité, nous n'en considérons pas moins que, dans les relations entre Etats - et plus encore entre Etats socialistes - il n'existe qu'une manière de surmonter les difficultés qui surgissent. C'est la fidélité absolue au principe qui nous unit de façon durable dans le respect du droit : notre désir commun d'édifier le socialisme en étroite coopération, dans des conditions de paix et d'amitié. Ce n'est qu'en développant nos relations sur cette base, en les étendant et en les approfondissant sans cesse que nous pourrions résoudre les problèmes en suspens, dans un esprit de réalisme et de respect mutuel, par le moyen d'un dialogue amical et dans la fidélité absolue aux principes de l'égalité, de la non-ingérence dans les affaires intérieures, de l'avantage mutuel et du respect de l'intégrité territoriale.

/...

Nous avons la profonde conviction que ce serait agir de manière incorrecte, improductive et sans avenir que d'aggraver et de mettre en avant les problèmes en suspens, de poser leur solution comme condition préalable à la coopération et de s'efforcer d'imposer à l'autre partie ses propres vues.

Je tiens également, du haut de cette éminente tribune, à déclarer clairement et sans ambiguïté ceci : le parti communiste bulgare et la République populaire de Bulgarie ont le désir profond et sincère de développer les relations entre nos pays socialistes voisins, entre nos partis et nos peuples dans tous les domaines et à leur donner l'ampleur qui correspond à nos intérêts mutuels. De la part de la Bulgarie, rien ne s'oppose au développement de ces relations.

Je voudrais une fois encore affirmer clairement et catégoriquement que la République populaire de Bulgarie n'a aucune revendication territoriale à l'égard de la Yougoslavie. Les allégations concernant de telles revendications, fondées de toute évidence sur le principe du proverbe bien connu, ne sont que des conjectures erronées. Nous sommes prêts à signer une déclaration commune dans laquelle la République populaire de Bulgarie et la République fédérative socialiste de Yougoslavie affirmeraient solennellement le principe de l'inviolabilité des frontières et renonceraient réciproquement à toute revendication territoriale. Nous sommes disposés à le faire immédiatement, sans conditions et sans délais. Si la partie yougoslave y consent, je suis moi-même disposé à me rendre à Belgrade dès demain pour apposer, avec le camarade Tito, ma signature sur un tel document.

En même temps que j'affirme notre volonté de promouvoir de fraternelles relations socialistes de bon voisinage - au véritable sens du terme - entre la République populaire de Bulgarie et la République fédérative socialiste de Yougoslavie, je tiens également à souligner, de façon tout aussi explicite et dépourvue d'ambiguïté, que nous opposons un "non" énergique aux tentatives d'abuser de notre politique et de notre esprit constructif, de tromper l'opinion publique internationale ou d'intervenir dans nos affaires intérieures.

La politique que nous appliquons envers la République socialiste populaire d'Albanie se fonde sur une conception cohérente du système de classes et de l'internationalisme. Nous souhaitons sincèrement entretenir avec elle de bonnes relations et élargir une coopération qui nous est mutuellement profitable, agissant ainsi dans l'esprit de l'amitié traditionnelle qui unit les peuples bulgare et albanais depuis la période de la lutte de libération nationale et de lutte contre le capitalisme et le fascisme, dans l'esprit de la coopération cordiale établie après la victoire de la révolution socialiste.

Nous sommes convaincus qu'il n'existe aucun obstacle insurmontable à la normalisation complète de nos liens bilatéraux. Nous espérons qu'il s'agit là d'un objectif réalisable, parce qu'il répond aux intérêts communs et durables de nos pays et de nos peuples dans la lutte pour la paix et le socialisme.

/...

En ce qui nous concerne, j'aimerais souligner à nouveau que nous avons le désir et l'intention d'oeuvrer à la réalisation de cet objectif.

Le développement du processus conduisant à la consolidation de la coexistence pacifique en tant que norme dans nos relations avec nos voisins méridionaux - la Turquie et la Grèce - est un exemple très convaincant de l'évolution favorable intervenue dans notre région ces dernières années. Nous sommes heureux que ces relations aient pris une orientation positive et de constater que la méfiance et les préjugés du passé sont de plus en plus surmontés.

Grâce à de nombreuses années d'efforts et au réalisme politique dont on a fait preuve en se fondant sur le principe de la coexistence pacifique, nos relations politiques tant au niveau de l'Etat qu'à celui des organismes publics se développent constamment et commencent à devenir régulières. Les échanges économiques et culturels s'accroissent considérablement.

Un fait suffit à lui seul à prouver combien les choses ont changé. Le mois dernier, nous avons rencontré à Varna le premier ministre turc, M. Bulent Ecevit, avec qui nous avons eu des entretiens très utiles dans un climat de franchise et d'amitié. Nous devons recevoir très prochainement le premier ministre grec, M. Karamanlis, avec lequel nous entretenons depuis plusieurs années un dialogue amical sur une base régulière. Le président de la Turquie, M. Korumturk, devait également se rendre en Bulgarie; malheureusement il a été contraint de différer sa visite pour des raisons de santé.

Nous continuerons de nous efforcer de façon toujours aussi active et dans un esprit toujours aussi constructif de promouvoir le développement des relations avec les pays voisins situés au sud de nos frontières, de raffermir la confiance mutuelle, d'accroître et de renforcer les liens de coopération et les relations dans tous les domaines.

Bien entendu, nous n'avons nullement l'intention d'idéaliser la situation dans notre région. Celle-ci demeure complexe et controversée. Tout comme dans d'autres régions du monde, certains milieux impérialistes tels que l'OTAN, et également les maoïstes ont intensifié leur action dans la région en vue d'aggraver et d'exploiter à leur avantage les divergences et les problèmes existant entre les divers pays des Balkans.

Ce n'est un secret pour personne, par exemple, que la situation dans les Balkans est fortement et directement influencée par les événements qui se déroulent dans la Méditerranée orientale où continuent de couver deux des "foyers de tension" existant dans le monde, à savoir la crise au Moyen-Orient et la crise de Chypre - qui est encore plus étroitement liée à notre région.

Je voudrais encore une fois mettre l'accent sur la position de principe que nous avons toujours maintenue au sujet de la question de Chypre, à savoir notre solidarité indéfectible avec le peuple chypriote et notre volonté d'appuyer sa juste cause : la sauvegarde de l'indépendance, de l'intégrité territoriale et de la politique de non-alignement de la République de Chypre, le retrait des troupes étrangères et des bases militaires étrangères situées sur l'île, la solution du problème de Chypre par des moyens pacifiques, par voie de négociations, dans l'intérêt des Chypriotes grecs et des Chypriotes turcs.

Comme je l'ai déjà dit, nous sommes pleinement conscients de la profonde complexité et de toutes les contradictions de la situation dans notre région. Toutefois, nous ne sommes pas pessimistes. Nous envisageons l'avenir avec optimisme; nous n'épargnons et nous n'épargnerons aucun effort pour faire diminuer encore davantage le danger de la guerre dans cette région des Balkans qui fut la "poudrière" de l'Europe et pour rétablir des relations de bon voisinage et de compréhension entre tous les pays de cette région. Nous sommes convaincus que cette noble cause triomphera dans les Balkans comme partout ailleurs dans le monde car elle répond aux aspirations des peuples, car la cause de la paix et de la sécurité reçoit le plein appui de la politique étrangère constructive de l'Union soviétique et des autres pays de la communauté socialiste et est défendue par toutes les forces éprises de paix.
